

**INFORMER OU *IN-FORMER*? : LES FORMATS JOURNALISTIQUES AU
SERVICE DU STATU QUO**

**Chantal Francoeur
Université du Québec à Montréal**

Résumé : *Des étudiants québécois luttent contre la hausse des droits de scolarité à l'université. Parmi les nombreuses batailles à mener, celle contre les prescriptions journalistiques en est une de taille. Qui peut parler, de quoi, en combien de secondes ou en combien de lignes, sur quel ton, en opposition à qui, pourquoi, etc. : c'est une lutte contre l'in-formation. L'article décrit les prescriptions journalistiques et leur impact sur le mouvement étudiant. La démonstration mène au constat que les formats journalistiques favorisent le statu quo et compriment, enserrant le mouvement étudiant.*

Abstract: *Quebec students are fighting against increased university fees. Among their many parallel battles, the one against journalistic formats is a demanding task. Who can speak, about what, in how many seconds or lines, when, opposing whom, why, etc.: it's a fight against in-formation. The article describes the journalistic formats and their impact on the student movement. The demonstration leads to acknowledging the fact that journalistic formats promote statu quo and encircle, imprison, the student movement.*

Mots-clés

Mouvement étudiant; formats journalistiques; idéologie; statu quo.

Introduction

Les étudiants du Québec se battent contre la hausse des droits de scolarité. Ils combattent le gouvernement provincial. Ils luttent pour gagner l'opinion publique. Et, affrontement supplémentaire, ils doivent livrer bataille contre les multiples moules journalistiques qui les emprisonnent. Leur mouvement, leur fonctionnement, ne rentrent pas dans ces formats. Cela explique pourquoi le mouvement étudiant est « anormal » et risque de le rester : parce qu'il ne trouve pas sa place dans les gabarits prescrits. Ceci, sans qu'il y ait de mauvaise foi de la part des journalistes, les formats journalistiques consistant en une série de règles à respecter pour produire des reportages conformes aux prescriptions du journalisme. Dans le texte qui suit, nous allons décrire ces moules. Exemples à l'appui, nous allons montrer comment ils formatent de façon étroite le mouvement étudiant. Nous allons illustrer les conséquences de ces multiples formatages sur la couverture journalistique du mouvement étudiant. Pour ce faire, nous commençons par définir ce que nous entendons par « formats » journalistiques.

Définitions

Les définitions proposées ici sont le fruit d'une réflexion théorique sur la méthode journalistique : comment les journalistes travaillent-ils? Comment font-ils ce qu'ils font? Comment choisissent-ils leur sujet de reportage, comment réalisent-ils leur recherche, quelles sources choisissent-ils, quelles citations retiennent-ils, comment organisent-ils les informations pour en faire un reportage? Reportage court, reportage long, nouvelle, article de fond, article d'affaire publique, si le produit final varie, les étapes menant au produit final, elles, varient peu. En effet, décortiquer les reportages en se concentrant sur la méthode journalistique mène à la découverte de règles strictes. Ces règles dictent ce qui se fait et ne se fait pas en journalisme, peu importe où le reporter travaille : il y a des prescriptions, un « régime de vérité » journalistique qui régule l'approche vers soi, vers les autres et l'environnement (Anderson, 2003). Le régime de règles strictes encadre toutes les étapes de production d'un reportage, de la perception de ce qu'est une nouvelle jusqu'au produit final.

Ces règles imprègnent la façon de penser des journalistes, leurs méthodes de travail et leurs choix. Elles sont une superposition de moules ou de formatages (les deux termes sont utilisés ici comme des synonymes) qui mènent à la production d'une information journalistique reconnaissable : qu'est-ce qu'une nouvelle, qu'est-ce qu'un bon reportage journalistique, quelles méthodes journalistiques sont éprouvées, qui est une source crédible, qu'est-ce qui est acceptable pour une entreprise de presse, un patron, qu'est-ce qui est journalistiquement fiable pour les collègues et la compétition? Chacune de ces prescriptions journalistiques est analysée ici.

Dans l'optique de notre démonstration, un exemple de reportage ou de chronique traitant du mouvement étudiant accompagne et illustre les prescriptions journalistiques analysées. Les exemples de reportage ou de chronique ont été choisis ainsi : une recherche par mots clés a été réalisée dans les quotidiens, hebdomadaires, magazines, reportages radio et reportages télé rassemblés dans la base de données Eureka (www.eureka.cc) de la bibliothèque de l'UQAM. « Violence », « démocratie », « débat de société » et « leader » sont les mots ou les expressions clé utilisées pour constituer le corpus. La démarche est prospective, exploratoire. Elle est préalable à une analyse qualitative détaillée du même corpus. Cette analyse qualitative détaillée prendra plus de temps et viendra ultérieurement. L'exploration proposée ici a lieu alors que le mouvement étudiant est toujours actif, même si la grève est finie, ou suspendue.

Une nouvelle

Premier moule : la définition de ce qu'est une nouvelle. Pour le journaliste, la nouvelle à l'état brut est ce qui mérite d'être rapporté. Le journaliste s'appuie sur trois critères pour décider s'il est en face d'une nouvelle : elle est un *évènement*, *nouveau*, *d'intérêt public* (Cardinal, 2005; Fédération Professionnelle des Journalistes du Québec [FPJQ], 2012). L'évènement peut aussi être un *fait*, ou une *situation*. Cet évènement, fait ou situation est nouveau, ou il *évolue* ou il est *méconnu*. Cet évènement, situation ou fait nouveau, qui évolue ou qui est méconnu, doit être d'intérêt public : c'est-à-dire qu'il touche

un grand nombre de personnes. Il a un impact sur la vie du citoyen, sur la vie en société. Il est en opposition à l'intérêt privé. Ces trois critères servent de guide pour justifier l'occupation journalistique de l'espace public (Habermas, 1962, 1978). Ce sont à l'évidence des critères subjectifs, ouverts à interprétation. Pourtant, la plupart du temps, les journalistes arrivent à un consensus.

Nous pouvons le constater avec la grève étudiante. Les nouvelles sur la grève varient peu d'un média d'information à l'autre. Trois exemples parmi d'autres, le 16 avril 2012 : « La CLASSE¹ doit condamner les actes de violence, dit Charest », titrait *Cyberpresse* (Breton et Bilodeau, 2012); « Jean Charest ne discutera pas avec la CLASSE si elle ne condamne pas la violence », disait de son côté le 98,5 FM (Saint-Arnaud, 2012); « *Charest says no negotiations with so-called radical students group* », lançait en manchette CJAD (Lee, 2012). Pourquoi ces trois médias d'information différents avaient-ils la même manchette? Parce que les journalistes sont formatés dans leur pensée, dans leur approche, comme l'ont montré les ethnographes des salles de nouvelles (Tunstall, 1971; Gans, 1979, 2004; Schlesinger, 1987). La définition de ce qui est d'intérêt public, la perception de ce qui est nouveau, la reconnaissance de ce qu'est un fait, un événement ou une situation méconnue ou qui évolue, font consensus chez les journalistes. C'est le premier moule journalistique auquel les étudiants font face : si leurs préoccupations ou ce qu'ils veulent faire valoir n'entrent pas dans la définition journalistique formatée de ce qu'est une nouvelle, les étudiants n'attirent pas l'attention des journalistes. Cela rend difficile, par exemple, les « débats de société » sur des sujets comme « une plus grande égalité entre les classes » ou une « démocratie plus juste » (Roy, 2012). Il n'y a pas de fait nouveau, d'événement ou de situation méconnue ou qui évolue dans le fait de réclamer un débat de société. Réclamer ce débat en manifestant attirera l'attention des journalistes sur la manifestation, qui, elle, est un fait nouveau. La manifestation correspond à la définition journalistique de

¹ CLASSE : Coalition large de l'ASSÉ (Association pour une solidarité syndicale étudiante). C'est une des associations livrant bataille contre la hausse des droits de scolarité, aux côtés de la Fédération étudiante universitaire du Québec (la FEUQ) et de la Fédération étudiante collégiale du Québec (la FECQ).

ce qu'est une nouvelle, mais pas le débat de société. Les formats journalistiques définissant ce qu'est une nouvelle ont pour effet d'attirer l'attention sur les coups d'éclat et moins sur le fond de la quête du mouvement étudiant.

Le reportage

Une fois la nouvelle reconnue ou validée, le journaliste va en faire un reportage. Reportage court, reportage long, reportage nouvelle, reportage d'affaires publiques : un autre moule s'impose. Reconnaisable rapidement, le reportage a presque toujours la même forme, le même ton, la même façon de raconter, le même élan dans la présentation d'opinions contradictoires ou en opposition : texte, citation d'une étudiante pro-grève, texte, citation d'un étudiant contre la grève, conclusion; ou bien : texte, citation d'un représentant du mouvement étudiant, texte, citation d'un représentant du gouvernement, conclusion. Ou, pour les reportages longs : suivi d'un personnage incarnant la lutte étudiante dans ses différentes rencontres, description de ses opposants et de leur point de vue, mise en contexte avec des ex-militants et/ou un chercheur universitaire.

Pour décrire ces méthodes journalistiques, Tuchman (1972) parle de rituels stratégiques, Schudson (1995) de « patterns of discourse » (p. 14), Gans de salles de nouvelles similaires à des lignes de montage, des « assembly lines » (2004, p. xvii). Dans ces lignes d'assemblage journalistiques, les journalistes fabriquent des discours variés mais tous basés sur le même patron. Ici, le défi du mouvement étudiant est de fournir des citations courtes, entrant dans les formats journalistiques standard. Quand il faut expliquer pourquoi, par exemple, la CLASSE ne peut pas dénoncer spontanément la violence – parce qu'il faut une résolution en ce sens de l'assemblée des étudiants, l'assemblée se réunissant à tel moment, rassemblant telles personnes, fonctionnant selon tels critères et ayant des porte-paroles qui ne sont que des porte-paroles devant se conformer à un mandat strict, etc. – il y a un problème : l'explication n'entre pas dans les formats journalistiques. La CLASSE² n'a pas ce choix de réponse.

² D'ailleurs la simple explication de l'acronyme CLASSE demande beaucoup – trop – d'espace journalistique.

Les deux seuls clips ou citations qui peuvent entrer dans les formats journalistiques sont : « la CLASSE refuse de condamner la violence » ou « la CLASSE condamne la violence ». Deux choix qui ne correspondent pas à la réalité de la CLASSE.

Les méthodes journalistiques

Pour arriver à produire leurs reportages formatés, qui « sonnent » comme un reportage journalistique, les journalistes utilisent des méthodes de travail qui sont, elles aussi, formatées : « *standardized production routines* » (Schlesinger, 1987). Tuchman (1972) décrit cela comme « *routinizing the unexpected* ». Choix d'un sujet, recherche, collectes de faits, d'images, de sons, de citations, validation, ces méthodes de travail sont un autre moule. Elles partent d'une conférence de presse de représentants du mouvement étudiant, avant de se laisser place à la recherche d'éléments complémentaires : recherche sur les chiffres cités ou les affirmations faites pendant la conférence de presse; recherche d'un avis contredisant ce qui s'est dit en conférence de presse; recherche d'un étudiant stéréotype. Interview. Montage ou écriture. C'est la routine standardisée des méthodes journalistiques.

Les conférences de presse et les manifestations conviennent à ces méthodes de travail formatées. Les manifestations artistiques, par exemple des étudiants en théâtre qui « occupent » le métro sans interrompre le service y trouvent plus difficilement leur place (observations personnelles). Même chose pour les discussions longues et nuancées, ou les débats d'assemblée qui semblent répétitifs, ou encore les silences. Même chose pour les cours spontanés offerts dans la rue. Ces réalités ne conviennent pas aux routines de production journalistique.

Une source

Les sources journalistiques sont aussi formatées, elles ont le même profil. Ce sont des élus, des porte-paroles chargés des communications pour une

institution ou une entreprise, des experts (Charron, 1994; Schudson, 1995; Gingras, 2006). Hall (1978) les appelle des « primary definers », soit l'élite politique, économique et institutionnelle. À défaut de faire partie de l'élite, il faut un titre : « présidente », « chef », « directeur général », etc. Une organisation comme la CLASSE, qui rejette ces titres et ces fonctions, n'entre pas dans ce moule journalistique. Expliquer pourquoi la CLASSE n'a pas de leader prend aussi trop de temps ou trop d'espace pour être conforme aux formats journalistiques. Même chose pour décrire le fonctionnement du « comité médias » de la CLASSE. La CLASSE est donc condamnée à être un mouvement marginal, bizarre, étrange, « déviant » (Ericson, Baranek & al., 1987), à cause des formats journalistiques. Ou alors elle est condamnée à avoir un leader, même si elle n'en a pas : Gabriel Nadeau-Dubois³ est (a été) le leader par défaut que cherchent les formats journalistiques. Les moules journalistiques imposent à Gabriel Nadeau-Dubois et à la CLASSE une structure qui ne correspond pas à la réalité, parce que la réalité de la CLASSE ne peut pas être formatée journalistiquement.

Un membre d'une entreprise d'information

Le journaliste lui-même est formaté. Il est moulé à la culture d'entreprise pour laquelle il travaille (Tunsta, 1971; Gans, 1979, 2004). Entreprise publique, privée, communautaire, toutes imposent un moule, de façon explicite ou implicite. C'est la « mythologie institutionnelle » (Singer, 2004, p. 840) qui se déploie. La culture d'une entreprise privée, par exemple, qui a des impératifs de rentabilité, qui essaie de plaire à un maximum de lecteurs-auditeurs ou à un marché de riches auditeurs-lecteurs, imprègnera les journalistes et leurs méthodes de travail (Chalaby, 1996). Le même phénomène s'applique dans les entreprises publiques. La culture d'entreprise impose un type journalistique précis, un ton grave, neutre, pour ne pas « déstabiliser » le public (Kumar, 1977).

Un mouvement étudiant aux multiples facettes ne verra donc que certaines d'entre elles exposées : celles qui rentrent dans les moules de la culture

³ Un des co-porte-paroles de la CLASSE jusqu'à sa démission le 9 août 2012.

d'entreprise. On peut présumer qu'une « gardienne du Senti »⁴ n'entre pas dans ces moules. La gardienne du Senti ne sera pas traitée comme une représentante « normale » ou aussi « crédible » qu'un « président d'assemblée » par exemple. De la même façon, un « vote sur la pertinence de voter » ou une « question préalable » (Beaumont, 2012, p.22) apparaîtront entre guillemets, pour ne pas « déstabiliser » l'auditoire ou les lecteurs visés. Les journalistes qui tenteront de rendre la réalité telle qu'elle est, sans guillemets, pourraient se retrouver en conflit avec leur entreprise de presse; comme le note Elliott (1977), ils sont « *likely to come into conflict with their employers* » (p. 150). L'employeur va les accuser de manquer de professionnalisme, ou de ne pas bien saisir les besoins de l'auditoire.

Un patron

Le journaliste va aussi se mouler aux façons de penser de ses supérieurs. Par peur, ou désir de plaire, ou les deux. Premier public, les supérieurs sont souvent considérés par les journalistes comme le plus important public puisque ce sont eux qui attribuent les dossiers intéressants (Schlesinger, 1987; Gans, 1979, 2004). Taras décrit bien comment ça se passe. Les journalistes sentent que s'ils adoptent des positions contraires à celle de leur propriétaire, leur carrière va en souffrir : « *They will be cut off at the knees, banished into newspaper obscurity, into professional oblivion* » (Taras, 1999, p. 19). Dans un contexte québécois de concentration de la propriété des médias, il y a de moins en moins de compétiteurs vers qui se tourner en cas d'insatisfaction, ce qui intensifie la pression du moule des supérieurs. De la même manière, les « vetteurs » – les personnes chargées de vérifier les reportages – s'ajoutent au moule de l'entreprise et des supérieurs. Ils s'assurent que le reportage est conforme aux

⁴ Gardiens et Gardiennes du Senti : « un comité féministe chargé de noter les tensions et malaises lors des congrès de la CLASSE, soucieux de respecter l'égalité hommes-femmes, et attentifs à ne pas sombrer dans un système marqué par les stéréotypes » (Chouinard, 2012, non paginé). « ... une jeune femme blonde lève au-dessus de sa tête une botte de caoutchouc fleurie. Immédiatement, le délégué étudiant au micro comprend qu'il a omis d'inclure le féminin dans ses propos, et se plie aux règles de procédure de l'organisation », une description d'une assemblée de la CLASSE offerte dans L'Actualité (Beaumont, 2012, p. 22).

règles éditoriales de la salle. Ils s'assurent aussi qu'eux-mêmes, comme veteurs, soient inattaquables. Ils se conforment donc aux moules des patrons. Dans le cas du conflit étudiant, cela accentue les pressions liées au type d'entreprise de presse pour lesquelles les journalistes travaillent.

Un collègue, un compétiteur

De la même façon, le journaliste est aussi formaté simplement par l'effet d'osmose, parce qu'il baigne dans le milieu journalistique, parce qu'il côtoie des gens comme lui (effet de socialisation), parce qu'il a été formé par des journalistes ou d'ex-journalistes tous formatés et passant le moule comme on passe un flambeau (Van Zoonen, 1998; Gingras, 2006). Cela ne laisse pas beaucoup d'espace pour qui voudrait ouvrir ou défaire les formats journalistiques dominants. Les compétiteurs sont donc un autre moule. Le journaliste lit et écoute les concurrents et s'en inspire. De plus, sa compétence sera évaluée par ses supérieurs et par ses pairs en comparaison avec les concurrents. Ne pas « échapper » ou « passer à côté » de la nouvelle du compétiteur crée un moule (Tunstall, 1971; Charron, 1994). Neveu (2004) appelle cela le « verdict des grands titres » (p. 54) : si un journaliste a la même nouvelle qu'un concurrent puissant, il accomplit bien son travail. Encore une fois, cela ne laisse pas beaucoup d'espace pour défaire les formats ou les moules journalistiques.

À titre d'exemple, l'expression « démocratie étudiante », mise entre guillemets, est devenue la règle (Dubuc, 2012; Robitaille, 2012; Venne, 2012; Presse canadienne, 2012; Breton, 2012). Dans le même ordre d'idées apparaît aussi l'expression « fonctionnement ultra-démocratique » (Beaumont, 2012, p. 22). La « démocratie étudiante » et son « fonctionnement ultra-démocratique » semblent être en opposition à la démocratie-tout-court, qui serait la démocratie « non-étudiante »? L'auditoire comprend que la « démocratie étudiante » est « déviante » de l'acception journalistique du mot « démocratie ». Cela apparaît clairement, par exemple, dans une chronique qui parle des « ratés de la "démocratie" étudiante », en mentionnant les taux de participation du département de service social de l'Université de Montréal, de 9%, et de 7,5%

aux sciences humaines de l'UQAM. Pour bien marquer que la « démocratie étudiante » n'est pas la démocratie, le chroniqueur ajoute, « ça tient de la farce » (Dubuc, 2012).

Des formats utiles aux formats prisons

Que retenir de ces moules multiples et multi-niveaux? D'abord, qu'ils ont leur raison d'être : ils permettent au public de reconnaître une information journalistique. De la différencier d'une publicité par exemple. Ces moules permettent aussi aux journalistes de travailler vite et de respecter l'heure de tombée. De montrer l'impartialité ou l'objectivité journalistique en utilisant ces « rituels stratégiques » que sont les moules (Van Zoonen, 1998). De produire, peu importe les circonstances. D'éviter les poursuites et les critiques (Tuchman, 1972). D'être concis et d'entrer dans l'espace disponible (Chalaby, 1996). Les multiples moules permettent aux journalistes de jongler avec les contraintes. Les moules les aident aussi à se dire « journalistes », à présenter leurs reportages comme des « reportages journalistiques », conformes aux prescriptions journalistiques.

Les formats journalistiques qui agissent comme une barrière protectrice constituent toutefois une prison. Qui enferme ou contrôle les journalistes et leur auditoire : « *These forms – which they must control if they are to be respected professionals – have an extraordinary power to control the journalists themselves and, through them, their readers* » (Schudson, 1995, p. 71). En effet, les multiples formatages journalistiques mènent à des reportages limités, c'est-à-dire circonscrits par la rationalité, circonscrits aussi par les faits et le sens commun. La rationalité, les faits, le sens commun sont toutes des notions subjectives, imprégnées de relations de pouvoir : la définition de ce qu'est un fait dépend de processus sociaux, le sens commun et le rationnel sont définis par la culture masculine, blanche, hiérarchisée, de classe moyenne, libérale (Tuchman, 1972; Schudson, 1995; Van Zoonen, 1998). Les moules deviennent une prison parce qu'ils limitent le champ de ce qui peut être dit et qu'ils incorporent des présupposés sociaux et politiques des journalistes et de leur organisation : seuls certains modes d'explication sont acceptés, les autres sont

rejetés ou jugés secondaires parce qu'ils n'entrent pas dans les moules. Schlesinger (1987) parle de « *specific framework of interpretation* » (p. 164) en dehors desquels la « réalité » n'existe pas. D'où l'exclusion de certaines formes de manifestations étudiantes, d'où les guillemets autour de l'expression gardienne du « Senti », d'où l'apparition de l'expression « démocratie étudiante », d'où l'insistance à présenter des porte-paroles comme des leaders.

Les multiples formatages mènent aussi à des reportages dans lesquels les journalistes apparaissent comme détachés, sans parti pris, neutres. Cela correspond aux exigences éthiques d'impartialité et d'équité. Mais c'est une autre prison. Van Zoonen (1998) qualifie ce détachement, cette neutralité, « d'idéologie professionnelle ». Gans (1979, 2004) parle de « para-idéologie ». Allan (2004) résume bien le phénomène, en disant : « *It is the codified definitions of reality which are regarded as the most "natural", as the most representative of "the world out there", that are actually the most ideological* » (p. 91). Ces réflexions sur l'idéologie et la para-idéologie nous amènent à une question : les moules journalistiques sont-ils plus importants, ont-ils plus d'impact que leur contenu ?

In-former les citoyens

Bird et Dardenne (1997) abordent cet aspect plus subtil et pernicieux des multiples formatages. Ils disent que les nouvelles informent le citoyen, mais pas via les faits, les noms ou les dates. Ce sont plutôt les « structures » des nouvelles qui informent, ou qui forment : les moules, le système symbolique, informe plus les citoyens que ce qui y est inséré. Car les moules ne changent pas, alors que les faits et les noms changent chaque jour. Mais ce qui imprègne les lecteurs ou les auditeurs, c'est la superposition des formatages : « *it could be argued that the totality of news as an enduring symbolic system "teaches" audiences more than any of its components parts, no matter whether these parts are intended to inform, irritate, or entertain* » (Bird & Dardenne, 1997, p. 335). Schudson (1995) renchérit : « *the power of the media lies not only (and not even primarily) in its power to declare things to be true, but in its power to provide the forms in which the declarations appear* » (p. 54). À travers les

multiples moules, les journalistes respectent les hiérarchies de la société, les institutions, l'ordre, les valeurs dominantes. Ils renforcent ainsi le *statu quo* et les rapports de force existants. Les formats journalistiques sont si puissants qu'ils empêchent même de rendre compte des idées et des phénomènes nouveaux qui n'entrent pas dans les formats prévus (Chalaby, 1996; Coman, 2003; Allan, 2004). Ceux-ci contiennent et absorbent les valeurs dissidentes, écrasent « ce qui dépasse ». La contestation est aspirée et diluée. C'est ce qui arrive au mouvement étudiant. La bataille contre les formats journalistiques est – presque – perdue d'avance.

Vu de cette façon, le processus de communication, médié par les nouvelles journalistiques, reste confiné à sa fonction de reproduire et de fixer les relations sociales telles qu'elles sont. Plutôt que d'informer le citoyen, de lui proposer des réflexions sur « comment faire pour continuer à vivre ensemble », les nouvelles *forment* le citoyen à fonctionner *dans* la société. Les nouvelles *l'informent*. C'est ce qui ressort de cette réflexion sur les formatages journalistique. Les formats de nouvelles imposent une façon de voir le monde, de le comprendre, de le décrire et de le contrôler.

Conclusion

Cela ne veut pas dire que le mouvement étudiant ne mène à rien. Cela ne veut pas dire que le débat de société n'a pas lieu. La démonstration ci-haut n'exclut pas que des reportages journalistiques aient informé le public autant qu'ils l'aient *in-formé*. De plus, certains journalistes et certaines entreprises de presse explorent de nouveaux formats journalistiques, tentent d'ouvrir les formats journalistiques prescrits⁵. C'est d'ailleurs grâce à des reportages journalistiques que nous savons ce qu'est une « gardienne du Senti », un « porte-parole », la « démocratie étudiante ». C'est aussi grâce à des reportages journalistiques que nous comprenons pourquoi il y a des guillemets pour chacun de ces mots ou

⁵ Par exemple Radio-Canada offre un reportage interactif sur le web, « 22 vues le 22 : retour sur 100 jours de conflit étudiant » ; un éditorial du journal Le Devoir, le 28 juin 2012, décrit sans guillemet les fonctions de gardien, gardienne du senti, et loue la cohérence de la CLASSE (Chouinard, 2012).

expressions. C'est comme si chaque guillemet cristallisait la lutte étudiante contre les formats journalistiques. Et chaque guillemet rappelle que l'information journalistique *in-forme* avant d'informer.

Références

- Allan, S. (2004). *News Culture*. Maidenhead, Grande-Bretagne : Open University Press.
- Anderson, N. A. (2003). The discourse analysis of Michel Foucault. Dans *Discursive Analytical Strategies* (p. 1-32). Bristol, Grande-Bretagne: The Policy Press.
- Beaumont, Éon de (pseudonyme). (2012, 1er juin). Mon congrès de la CLASSE. *L'Actualité*, p. 22.
- Bird, E. & R. Dardenne. (1997). Myth, Chronicle and Story, Exploring the Narrative Qualities of News. Dans Dan Berkowitz, *Social Meanings of News* (dir.) (p. 333-350). Thousand Oaks, Californie : Sage.
- Breton, B. (2012, 16 août). Des étudiants pragmatiques. *Le Soleil*, p. 25.
- Breton, P. et Bilodeau, É. (2012, 16 avril). La CLASSE doit condamner les actes de violence, dit Charest. *Cyberpresse*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/education/201204/16/01-4515819-la-classe-doit-condamner-les-actes-de-violence-dit-charest.php>
- Cardinal, M. (2005). *Il ne faut pas toujours croire les journalistes*. Montreal, QC : Bayard Canada Livres.
- Chalaby, J. K. (1996). Journalism as an Anglo-American Invention: A comparison of the Development of French and Anglo-American Journalism, 1830s-1920s. *European Journal of Communication*, 11(3), 303-326.
- Charron, J. (1994). *La production de l'actualité*. Montréal, QC : Boréal.
- Chouinard, M.A. (2012, 28 juin). Conflit étudiant-Gardiennes du Senti. *Le Devoir*, p. A-8.
- Coman, M. (2003). *Pour une anthropologie des médias*. Grenoble, France : Presses universitaires de Grenoble.
- Dubuc, A. (2012, 9 août). Vers un essouffement étudiant? *La Presse*, p. A-19.

Elliott, P. (1977). Media Organizations and Occupations: an overview. Dans J. Curran, M. Gurevitch et J. Woollacott (Dir.), *Mass Communication and Society* (p. 142-173). London, Grande-Bretagne : The Open University Press.

Ericson, R. V., Baranek, P., & al. (1987). *Visualizing Deviance: A Study of News Organization*. Milton Keynes, Grande-Bretagne : Open University Press.

Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ). 27 août 2012. *Guide de déontologie des journalistes du Québec*. Repéré à <http://www.fpjq.org/index.php?id=82>

Gans, H. J. (2004). *Deciding what's news: A Study of CBS Evening News, NBC Nightly News, Newsweek, and Time*. Evanston, IL : Northwestern University Press.

Gingras, A-M. (2006). *Médias et démocratie : le grand malentendu*. Montréal, QC : Presses de l'Université du Québec.

Habermas, Jürgen. (1978). *L'espace public: Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. 1^{ère} édition en allemand, 1962. Trad. Marc B. de Launey. Paris, France : Payot.

Hall S. et al. (1978). *Policing the Crisis*. London, Grande-Bretagne : Macmillan.

Kumar, K. (1977). Holding the Middle Ground: The BBC, the public and the professional broadcaster. Dans J. Curran, M. Gurevitch et J. Woollacott (Dir.), *Mass Communication and Society* (p. 231-248). London, Grande-Bretagne : The Open University Press.

Lee, S. (2012, 16 avril). Charest says no negotiations with so-called radical students group. *CJAD*. Repéré à <http://www.cjad.com/CJADLocalNews/entry.aspx?BlogEntryID=10371519>

Neveu, É. (2004). *Sociologie du journalisme*. Paris, France : Éditions La Découverte.

Presse canadienne. (2012, 15 août). Rentrée calme au collège de Maisonneuve.

Radio-Canda. (2012). « 22 vues le 22 : retour sur 100 jours de conflit étudiant. » Repéré à <http://blogues.radio-canada.ca/rive-sud/22vuesle22/>

Robitaille, A. (2012, 14 août). L'élection du Parti québécois ramènerait la « sérénité » et le « calme », dit Marois. *Le Devoir*. Repéré à <http://www.ledevoir.com/politique/elections-2012/356345/l-election-du-parti-quebecois-ramenerait-la-serenite-et-le-calme-dit-marois>

Roy, Charlotte. (2012, 14 mai). À mes camarades au carré rouge. *Le Devoir*, p. A-7.

Saint-Arnaud, P. (2012, 16 avril). Jean Charest ne discutera pas avec la CLASSE si elle ne condamne pas la violence. *Presse canadienne*.

Schlesinger, P. (1987). *Putting 'reality' together : BBC news*. London, Grande-Bretagne : Methuen.

Schudson, M. (1995). *The Power of News*. Cambridge, Grande-Bretagne : Harvard University Press.

Singer, J. B. (2004). More than Ink-Stained Wretches: the Resocialization of Print Journalists in Converged Newsrooms. *Journalism and Mass Communication Quarterly*, 81(4), 838-856.

Tuchman, G. (1972). Objectivity as Strategic Ritual: an Examination of Newsmen's Notion of Objectivity. *The American Journal of Sociology*, 77(4), 660-679.

Taras, D. (1999). *Power & Betrayal in the Canadian Media*. Peterborough, ON : Broadview Press.

Tunstall, J. (1971). *Journalists at work*. Beverly Hills, Californie : Sage.

Venne, M. (2012, 14 août). La politique étudiante. *Métro*, p. 14.

Van Zoonen, L. (1998). A professional, unreliable, heroic marionette (M/F): Structure, agency and subjectivity in contemporary journalisms. *European Journal of Cultural Studies*, 1(1), 123-143.